

Rapport sur l'épreuve de Français

Analyse

Le texte choisi cette année était un extrait de l'ouvrage de David Le Breton, *L'aventure, la passion des détours*, Autrement, Paris, 1993, p.22-25. Il s'inscrivait naturellement dans le thème au programme, l'aventure.

Cet extrait ne posait aucun problème particulier dans sa compréhension en raison d'une structure argumentative très claire et organisée par grands mouvements que l'auteur développe en sept paragraphes de longueur inégale. Sa thèse concerne le déploiement marqué de l'aventure au XVI^{ème} siècle, qui correspond à la naissance de l'individu et de ses ambitions (militaires, commerciales, mais aussi éthiques et existentielles) dans le contexte de la Renaissance et notamment dans le domaine des arts et de la science. Ce mouvement général de détachement et de désamarrage permet l'essor d'un rêve de liberté. Les deux premiers paragraphes insistent sur le développement intellectuel et scientifique de la période qui nourrit un désir de conquête, avant d'exposer au troisième paragraphe la remise en question des valeurs traditionnelles d'un homme désormais « décentré ». Cette situation pousse l'homme à repenser son libre arbitre et à l'exercer, en développant son individualité, ce qui est abordé dans les quatrième et cinquième paragraphes. Enfin, les deux derniers paragraphes montrent l'intérêt de l'aventure, à savoir la fuite, le détour, une manière de redéfinir la relation de l'homme au monde qu'il habite et qu'il explore, ce qui permet la création d'une nouvelle morale.

Voici, en guise de corrigé, une analyse possible de notre extrait :

Selon David Le Breton, la Renaissance, par la révolution cognitive qu'elle entraîne, déplace l'horizon des hommes au-delà de leurs frontières coutumières.

L'aventure est alors soutenue par le désir de coloniser de riches terres inconnues et par des idéaux religieux, mais elle est aussi l'incarnation d'un appel de l'ailleurs et du nouveau qui semble invincible : l'explorateur éprouve le monde, le baptise, en prend possession.

Le relativisme et l'individualisme s'emparent des esprits dans un monde ouvert, où chacun se découvre décentré, désaffilié, mais investi d'une nouvelle puissance.

L'exploration permet à l'homme de s'éloigner de l'uniformité tant naturelle que sociale. Tout devient possible avec le soutien financier et éthique des figures d'autorité. On rêve d'une réinvention de soi en harmonie avec le monde.

Ainsi, l'aventure libère l'homme du joug de la conformité. C'est une échappatoire qui permet l'accomplissement de son libre arbitre, sans le poids des conventions.

162 mots.

De manière générale, quelques analyses ont su reformuler avec clarté certaines idées, mais l'ensemble manquait souvent d'unité et de cohérence. Il convient donc de revenir sur certains points de méthode :

- Le premier travail du candidat est de dégager la thèse du texte, ce qu'il veut démontrer. Il n'est pas obligatoire que cette thèse apparaisse en tête de l'analyse, mais il est absolument nécessaire que ce travail de reformulation de la thèse ait été mené.

- La seconde étape du travail est de retrouver la structure du passage. Même lorsque la démarche est retravaillée dans l'analyse, une bonne perception des étapes suivies par l'auteur est nécessaire.

- Les reprises lexicales ne sont pas toutes à proscrire, mais il faut éviter leur accumulation, qui a été malheureusement fréquente dans les copies ; certains termes, sans doute mal compris, ont été repris trop souvent. Il faut absolument éviter la reprise de formules, d'éléments de langage spécifiques à l'auteur, sans effort de formulation personnelle. Une telle négligence dans la reformulation conduit à une analyse paraphrastique.

- L'analyse doit être divisée en paragraphes distincts et logiquement articulés. Cette construction répond au développement argumentatif du texte proposé.

- L'analyse doit pouvoir se lire facilement de manière détachée du texte, en autonomie. Certaines copies présentaient des textes difficiles à suivre, voire décousus, sans logique apparente : ce défaut a été justement sanctionné.

- Le nombre de mots prescrit est absolument impératif : tout écart constaté par rapport à la marge imposée (135-165 mots) est sanctionné dans la note. Le nom de l'auteur et le titre de son ouvrage comptaient toutefois pour un mot chacun. Les autres noms propres, à l'inverse, comptaient intégralement.

- Enfin, le jury a pu déplorer des fautes de langue et d'expression très dommageables pour la note finale : les candidats doivent impérativement trouver le temps de relire leur travail afin d'éliminer des erreurs.

Questions de vocabulaire :

Les expressions proposées doivent être contextualisées et non pas seulement expliquées sans relation directe avec le texte dont elles sont extraites.

Le jury a constaté cette année une compréhension moyenne du vocabulaire, avec beaucoup de faux sens sur « inaugurale » et des explications parfois empesées sur « le tout du monde » ; toutefois, la différence de traitement de la question est manifeste suivant les candidats : cela va d'une réponse lapidaire et à peine rédigée (bien que correcte du point de vue du sens) jusqu'à un développement presque trop long pour ce genre de question. Deux ou trois lignes, selon la difficulté de l'expression à expliquer, sont souvent nécessaires. Un nombre encore trop

important de candidats commet des erreurs de copie, en transcrivant incorrectement les mots ou expression demandées. En guise de corrigé, nous pouvons proposer ces deux exemples :

« *inaugurale* » l. 18 est un adjectif renvoyant à un élément qui marque le début d'une séquence, d'un processus, d'un geste, d'un phénomène. Dans le contexte de l'extrait, il s'agit de l'idée que la parole va créer le monde en le nommant.

« *le tout du monde* » l. 26 est une expression qui désigne la totalité d'un l'environnement ainsi que les repères géographiques, culturels et humains qui s'imposent à ceux qui l'habitent. Dans le texte, l'expression sert à rappeler le caractère très local et limité de l'expérience humaine avant les grandes découvertes.

Développement :

Le sujet proposé était le suivant :

Selon David Le Breton, « l'homme d'aventures poursuit un idéal de turbulence, d'encanaillement, de rupture, le désir d'être autre que soi ». Cette affirmation s'accorde-t-elle à votre lecture de *L'Odyssée* d'Homère, d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, et du premier chapitre de *L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux* de Jankélévitch ?

Analyse du sujet et problématisation :

Le sujet aborde la volonté de se transformer, de rompre les amarres avec les conventions et la civilisation, thématique présente dans les œuvres : l'aventureux Marlow cherche à fuir, il refuse les conventions sociales, s'encanaille en préférant le cauchemar de Kurtz aux perspectives de la compagnie. Il s'affranchit des contraintes sociales, tel Rimbaud ou encore Gauguin, forces agissant contre leur destin. L'idée est la suivante : on s'improvise, on cherche les extrêmes loin de ce qui apparaîtrait comme la voie toute tracée d'une vie prédéterminée. Ulysse, lui aussi, ne cesse de ruser et de se réinventer ; il se transforme plusieurs fois et prolonge son aventure par l'aventure du récit.

Toutefois, cette aventure n'est pas forcément ou seulement une turbulence ou un encanaillement : elle peut être réticente (à l'instar du projet d'Ulysse, à la recherche du connu, du stable, du retour au monde des « mangeurs de pain »), mais aussi portée par un idéal de stabilité ou d'ordre, une aventure esthétique qui cesse d'ailleurs d'en être une à sa complétion, parfois dans la redécouverte du quotidien même : Jankélévitch parle de s'ouvrir au monde tel qu'il est autour de nous ; il ne s'agit pas d'une rupture, d'une turbulence, mais d'une conversion du regard, ce qui offre une vision plus apaisée et davantage « habituelle » de l'aventure.

On pouvait donc se demander comment les œuvres rendaient compte de cette oscillation, c'est-à-dire examiner le statut de l'aventure par le prisme des trois œuvres, entre stabilité et turbulence.

Remarques méthodologiques

Le jury recommande très fortement aux candidats de se préoccuper de la qualité de la rédaction tout au long de leur année de préparation, et de réserver lors de l'épreuve un temps à la relecture (plusieurs relectures partielles ou une relecture finale) : l'orthographe et la syntaxe sont bien trop souvent relâchées, ce qui diminue parfois grandement la qualité d'un devoir. Les candidats doivent accorder une attention toute particulière à la qualité de leur expression. Cette année le jury a constaté le niveau affligeant de nombreuses copies dont l'expression relevait d'un défaut massif de connaissances des règles les plus élémentaires de la grammaire, de la conjugaison et de l'orthographe. Même si ce seul critère ne permet pas de juger de la qualité d'une réflexion, ni ne sert d'unique repère quant à la notation, il convient de rappeler qu'une copie marquée par des défauts syntaxiques importants ne peut jamais atteindre ses objectifs argumentatifs. Les solécismes, voire les barbarismes, entraînent des incohérences et des contresens, peut-être contre la volonté de leur auteur, mais d'une manière qui oblige légitimement le jury à sanctionner sévèrement de tels travaux. Au-delà du concours, la poursuite du cursus de formation comme les responsabilités à assumer au fil de la carrière requièrent nécessairement des compétences d'expression et de communication : clarté et précision, à l'écrit comme à l'oral, ne sont pas des éléments décoratifs mais les conditions préalables à toute réflexion et à toute transmission d'une idée cernée dans la langue.

- L'analyse du sujet est une étape indispensable du développement et doit apparaître dans l'introduction. Il convient de bien rappeler que l'intégralité de la citation doit être commentée et analysée.

- L'introduction doit être courte mais complète : elle doit proposer une amorce, une analyse et une problématisation du sujet, et enfin un plan précis. Cette année, le jury a pu constater la présence de quelques introductions de qualité.

- Le développement, même si sa longueur est limitée (une page et demie est une indication minimale) ne peut se contenter d'un propos flou et sans illustration. Il doit proposer une démarche argumentative pertinente qui consiste à valider le sujet en référence aux œuvres au programme puis à le nuancer, à le discuter. La réflexion doit être organisée et articulée avec logique, à la manière d'une dissertation, même si on n'exige pas la précision d'un tel exercice (la présence de sous-parties ne fait pas partie des attentes du jury par exemple). On attend cependant une transition entre chaque partie, ainsi qu'une conclusion brève et synthétique. De nombreux candidats ont su cette année organiser leur développement avec pertinence, en respectant les règles énoncées ci-dessus.

- Rappelons que les trois œuvres doivent apparaître dans chacune des grandes parties. L'objet du développement est de les confronter à l'aide de références précises. Toute référence doit être liée à l'argument qu'elle illustre et commentée ; sans explication, une référence n'a pas de poids : une accumulation d'exemples ne peut se substituer à une argumentation rigoureuse.

Le choix des références et leur précision, ainsi que leur constante mobilisation suppose un travail de lecture et de mémoire tout au long de la préparation. Peu de copies cette année ont montré une connaissance sérieuse des trois œuvres au programme, malgré la présence de candidats n'hésitant pas à citer, parfois abondamment, des passages de ces ouvrages. Trop de candidats réduisent la portée et le message d'une œuvre à ce qui apparaît dans un passage, un chapitre, quelques lignes, s'interdisant ainsi la possibilité de recourir à plusieurs reprises à cette œuvre ou à l'extrait choisi dans le principe disputatoire de la dialectique ; le texte d'Homère est celui qui a le plus souffert de ces réductions, Conrad ayant servi parfois presque exclusivement au développement, et Jankélévitch étant lui-même réduit à un ou deux lieux communs.

- Des développements ont été quelquefois trop artificiels, et ressemblaient à des cours « plaqués » sur l'exercice. Il faut à nouveau rappeler que le jury valorise avant tout l'exposé d'une pensée originale, qui sait s'appuyer sur des éléments vus pendant l'année sans en rester prisonnière.

Nous tenons enfin à remercier les candidats et les préparateurs pour le sérieux et les efforts qu'ils ont fournis dans la préparation de l'épreuve.